

Miss Suisse : être ou paraître ?

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1424

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

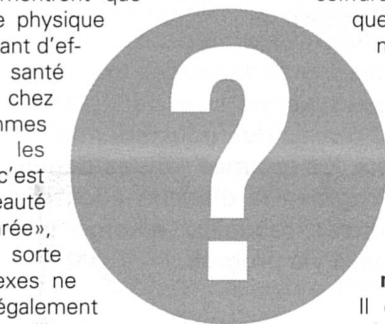
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÊTRE OU PARAÎTRE



Le concours de beauté Miss Suisse tenu en septembre dernier a raison de laisser sceptique car il concerne toutes les femmes. En Occident, de plus en plus de femmes possèdent désormais un pouvoir économique, politique et financier qui leur confère une indépendance relative. En conséquence, elles sont davantage en mesure de négocier des rapports de sexe équitables au sein de la société. Cependant, une constante transhistorique et transculturelle, l'obsession qu'elles entretiennent vis-à-vis de leur corps, mine la démarche des femmes vers une plus grande autonomie.

La représentation symbolique du corps féminin relève du mythe car elle est le produit de l'imaginaire dominant et non de la réalité. Ce «mythe» de la beauté figure parmi les plus anciens principes structurant notre imaginaire collectif et notre manière d'aborder la réalité. Le mythe s'incarne dans toutes les productions culturelles; contes pour enfants, télé-romans, publicités, etc. Il exerce sur les femmes des pressions sociales contraignant à se soumettre à des exigences relatives à leur apparence et déterminées par l'industrie de la beauté.

Être conforme

À travers l'histoire, il a pris différentes formes et il a été appliqué de façon plus ou moins rigide selon les époques. Si les femmes se soumettent aux codes stricts qui leur sont tacitement imposés, c'est parce qu'elles intériorisent depuis leur naissance la culture dominante, laquelle valorise la conformité et condamne sévèrement la différence.

Les femmes, comme les hommes, s'identifient à leur corps et l'image qu'elles ont d'elles-mêmes se construit à partir de la perception qu'elles ont de celui-ci, toujours décevant par rapport à ce qu'il «devrait» être. Si plusieurs

études démontrent que l'apparence physique n'a pas autant d'effet sur la santé mentale chez les hommes que chez les femmes, c'est que la beauté est «générée», de telle sorte que les sexes ne sont pas également soumis à ses diktats.

Les hommes aussi

Evidemment, les hommes aussi subissent des pressions quant à leur apparence: de plus en plus, le corps masculin est érotisé et l'industrie de la beauté a compris depuis peu que cultiver l'insécurité masculine peut représenter un marché potentiellement lucratif. Par contre, la représentation mâle est relativement peu importante, comparée à l'omniprésence et à la récurrence des images de la «femme parfaite».

Si ensemble, l'industrie de la cosmétique, de la diététique et de la chirurgie esthétique, qui s'adressent essentiellement à une clientèle féminine, font annuellement plus de 140 milliards de dollars, c'est que nombreuses sont celles qui souhaitent être belles*. Le mythe de la beauté à travers les nombreux mécanismes qui l'articulent souligne et accentue les différences physiques entre les hommes et les femmes. Les vêtements, le maquillage et les

coiffures, au même titre que les comportements, les attitudes et les activités, participent à la distinction, voire à la scission entre les sexes.

Frappées par le mythe

Il existe un double standard de beauté: alors que l'opinion générale veut que les hommes acquièrent expérience, maturité et respect avec l'âge, il en va tout autrement pour les femmes qui, dans nos sociétés, perdent de leur «valeur» en vieillissant. Malgré les sacrifices de temps, d'argent et d'énergie qu'il exige, le mythe de la beauté atteint la majorité des femmes, sinon toutes, à divers degrés. En adhérant à la culture légitime et en se conformant à l'image qui leur est suggérée, parfois subtilement, parfois de façon explicite, les femmes se définissent par rapport aux attentes de la société; cela, même si la mode féminine a pour constante de rendre les femmes plutôt vulnérables, que ce soit en limitant leurs mouvements par des talons hauts ou en les étouffant avec des corsets.

Belles à mourir

Poussées à l'extrême, cette poursuite de la beauté et cette quête d'identité, par le biais de l'apparence physique, peuvent

mener les femmes à des problèmes de santé physique et mentale qui ne font qu'accroître leur infériorité comme groupe social. Pour être jeunes et minces, certaines femmes vont parfois jusqu'à frôler la mort. D'une part, les désordres alimentaires sont des maladies presque exclusivement féminines dont les effets sur la santé peuvent être extrêmement graves. D'autre part, les femmes sont souvent mal informées des risques et des effets secondaires de différents types de chirurgies plastiques et en subissent parfois les tristes conséquences. En outre, à force d'insister sur l'importance de la beauté, notamment pour trouver un conjoint ou un emploi, les femmes sont poussées à entrer en compétition sur le plan physique. En se comparant, les femmes se divisent et minent toute solidarité susceptible de les renforcer.

Être fortes

Aujourd'hui, plus que jamais, il est pratiquement impossible pour la plupart des femmes de correspondre physiquement aux canons de la beauté présentés par la mode et les médias. Ainsi, non seulement la beauté féminine est éphémère et mobilise beaucoup d'énergie, elle est un esclavage fastidieux qui crée une dépendance psychologique envers tout ce qui la définit. Pendant ce temps, d'autres sphères d'activités dans lesquelles l'individu peut investir, telles que la force physique et l'intelligence, sont négligées. La démythification du mythe s'inscrit dans une démarche globale de lutte pour l'égalité entre les sexes, pour que les femmes ne soient pas principalement reconnues et considérées pour leur paraître, mais pour leur être. En attendant, félicitations à Miss Suisse 1998.

Andrée-Marie Dussault Canadienne qui vit à Genève

*Kathy David: *Reshaping the Female Body: The Dilemma of Cosmetic Surgery*. New York: Routledge, 1995.